Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

20 ans

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 21 numéro 39, 13 octobre 2006

Le Canada perdra-t-il la carte?

Le gouvernement fédéral veut cesser d'imprimer les cartes topo.

Page 3

La réalité dépasse les souvenirs les plus colorés

Page 5

Le Nunavoix

Pages 7 et 8

Quand on cousait avec des os et des épines

L'exposition Dè T'a Hoti Ts'eeda témoigne de la complexité des jours anciens.

Page 12



Photo : Batiste W. Foisy

Les fruits de l'églantier rougissent devant la beauté du premier jour de gel. Voir aussi le texte de Geneviève sur les couleurs de l'automne en page 5.

Violence conjugale

Les territoires en tête du palmarès

Plus d'un résident du Nord sur dix a été violenté par son conjoint.

Batiste W. Foisy

La violence conjugale touche bien davantage les Canadiennes qui vivent au Nord du soixantième parallèle que celles qui résident dans les provinces. C'est ce que révèle une enquête sur la violence faite aux femmes, publiée par Statistique Canada, au début d'octobre.

Dans les trois territoires combinés, 13 % des femmes interrogées pour cette enquête ont affirmé avoir été victimes de violence conjugale. C'est presque deux fois plus que dans les provinces, où la violence conjugale touche 7 % des femmes.

On notera au passage que les hommes du Nord ne sont pas à l'abri de sévices commis par leur partenaire : 12 % des hommes des trois territoires interrogés pour cette étude ont déclaré avoir été victimes de violence conjugale

En fait, l'origine ethnique semble bien davantage un facteur de victimisation que le genre. Alors que 19 % des répondants du Nord d'origine autochtone ou inuite ont affirmé avoir été victimes de violence conjugale, la proportion baisse à 8 % chez les allochtones, soit un niveau comparable à ce qu'on retrouve dans le Sud.

Dans le Canada en entier, les femmes autochtones sont quatre fois plus exposées à la violence conjugale que les femmes allochtones; pour les hommes, c'est trois fois plus. On peut donc dire que, même si une disparité flagrante existe entre le sort des autochtones et des allochtones, dans le Nord cette disparité est moins critique qu'au Canada dans son ensemble.

Les homicides entre conjoints sont également plus fréquents dans les territoires que dans les provinces. Entre 1975 et 2004, 45 % des meurtres commis dans les trois territoires étaient perpétrés par le conjoint de la victime, contre 39 % dans les provinces. Dans une légère majorité des cas, la victime était une femme. On retrouve la même tendance partout au Canada.

Les femmes et les enfants du Nord sont aussi plus nombreux qu'ailleurs à fréquenter des maisons d'hébergement pour les victimes de violence conjugale. Ainsi, le 14 avril 2004, le taux d'utilisation de tels centres était trois fois plus élevé aux TNO que la moyenne nationale, quatre fois plus élevé au Yukon et 10 fois plus élevé au Nunavut.

Pourquoi les territoires sont-ils aussi accablés par le phénomène de la violence conjugale ? Statistique Canada ose cette hypothèse : « des différences entre les résidents des territoires et ceux des provinces quant au profil démogra-

Violence
Suite en page 2

Sommaire



Batiste W. Foisy

La chasse avant les audiences

La communauté de Trout Lake n'avait pas l'intention d'assister aux audiences de l'Office nationale de l'énergie sur le gazoduc du Mackenzie, prévue la semaine dernière. La raison du boycott? Les audiences tombe pile en même temps que la chasse traditionnelle à laquelle toute la communauté participe. Le député de Nahendeh, Kevin Menicoche, a appuyé la décision de la petite communauté deh cho. D'après lui il ne s'agit pas d'une démonstration du désintérêt de la population quant au dossier du pipeline. « Au contraire, la communauté est très intéressé, affirme Menicoche dans un communiqué. Mais la Commission nationale de l'énergie a failli dans son rôle en ne tenant pas comte des activités que la communauté avait déjà planifiées. Ce sont des activités qui sont d'une grande importance pour nous. Elles nous permettent de nourrir nos familles et d'enseigner à nos jeunes nos valeurs traditionnelles. » L'audience à finalement été annulée.

Dennis Fentie réélu

Le Yukon Party et son chef Dennis Fentie, sera encore à la tête du territoire voisin. Les élections législatives qui avaient lieu mardi dans les 18 circonscriptions du Yukon ont offert à l'ex-Parti conservateur yukonnais un nouveau mandat. Avec 10 siège à l'Assemblée législative de Whitehorse, le Yukon Party détient la majorité et aura donc les mains libres pour les cinq années que doit durer ce mandat. Le Parti libéral du Yukon forme l'opposition officielle avec cinq sièges et le NPD Yukon récolte trois comtés. Des recomptages ont été réclamés dans deux comtés, mais quoi qu'il advienne la majorité du Yukon Party n'est pas menacée.

Gare aux bisons

Le ministère des Transports, met en garde les automobiliste qui empruntent la route numéro 3 de faire attention aux nombreux bisons qui utilisent aussi cette route. Selon le ministère l'automne est la saison la plus propice pour les collisions voiture-bison. « C'est à ce moment là de l'année que la mauvaise température couplée à des journées plus courte diminue la capacité des conducteurs à voir les bison », explique le ministre des Transports, Michael Mcleod qui invite les automobilistes à la prudence.

AGA de l'AFCHR

Un dernier rappel : c'est ce soir, vendredi, qu'a lieu l'assemblée générale annuelle de l'Association franco-culturelle de Hay River. Ça se passe à l'École Boréale, à partir de 19 h. L'assemblée sera suivie par une dégustation de vins et fromages.

Danse d'Halloween

Pour une 35e année le club Lions de Yellowknife organise une soirée de danse pour les jeunes, le soir de l'Halloween. Le Spook-a-Rama se veut une façon ludique d'éviter les actes de vandalismes dans la capitale. Les jeunes de 13 à 18 ans sont attendus le 31 octobre, pour une soirée de danse. De la pizza et des boissons gazeuses seront offertes gratuitement.

Violence

Suite de la page 1

phique peuvent offrir une explication partielle. Par exemple, selon le Recensement de 2001, les résidents des territoires sont plus jeunes en moyenne et de sexe masculin dans une proportion légèrement plus importante. Des pourcentages plus élevés sont célibataires, d'origine autochtone et n'ont pas terminé leurs études secondaires. Selon l'ESG de 2004, les taux de consommation excessive d'alcool par les partenaires conjugaux sont quelque peu supérieurs dans les territoires. Tous ces éléments ont été reconnus comme des facteurs de risque de criminalité et de victimisation. »

Violence sexuelle

Le Nord tient aussi le haut du pavé pour ce qui est des agressions sexuelles – et de loin ! Alors qu'en 2004 le taux national d'agressions sexuelles s'établissait à un viol pour 1086 habitants, aux Territoires du Nord-Ouest la statistique grimpe à un viol pour 225 habitants. C'est donc dire que le simple fait de résider aux TNO augmente de cinq fois vos chances d'être victime d'une agression sexuelle.

Au Nunavut la situation est encore pire. En 2004, il s'y commettait un viol pour 100 habitants. En comparaison, la situation du Yukon, où il se commettait un viol pour 416 habitants, semble presque enviable, mais elle demeure démesurée quand on regarde la situation au sud du soixantième parallèle. En Saskatchewan, la province qui a le plus haut taux de violence sexuelle au pays, le risque d'être victime de viol est deux fois inférieur au risque encouru au Yukon.

On pourrait penser que le fait d'avoir une très petite population fait mentir les statistiques. Il faut évidemment moins d'incidents au Nunavut qu'en Ontario pour faire grimper le taux d'agressions sexuelles. Néanmoins, la taille de la population ne semble pas influencer nettement les statistiques. Ainsi, à l'Île du Prince Édouard (population : 139 000 habitants), on retrouve un des taux de violence sexuelle parmi les plus bas au pays, avec une moyenne d'un viol pour 1300 habitants.

Pour finir sur une note rassurante, signalons que, dans les trois territoires, la tendance en ce qui concerne le nombre d'agressions sexuelles est en baisse, et ce depuis le milieu des années 1990.

Ce qu'on dit aux audiences

« Les gens ont peur de dire non »

L'Office nationale de l'énergie a prêté l'oreille aux commentaires des résidents du Deh Cho et du Sahtu.

Batiste W. Foisy

Lorayne Menicoche Moses, une résidente de Fort Simpson, déplore que le fait de s'opposer au projet de gazoduc du Mackenzie soit devenu une sorte de tabou et que plusieurs personnes n'osent pas s'afficher contre le pipeline de peur de devoir subir le jugement des autres.

« Si vous écoutez les chefs et les leaders tout ce que vous entendez c'est ''oui, oui, oui !''. Je pensais à ça l'autre soir et je me demandais pourquoi est-ce que c'est comme ça ? Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas dire ''non''? C'est comme si on commettait un péché grave en disant non », a-t-elle noté.

Elle estime pour sa part « qu'on a pas vraiment besoin du pipeline maintenant » et que « personnellement, j'aurais tendance à dire non ». Mais elle pense qu'en réalité l'Office national de l'énergie risque fort de donner son accord de toute façon. C'est pourquoi elle demande à l'Office de s'assurer que les activités liées au gazoduc seront scrutées à la loupe durant toute la vie du projet afin de minimiser les impacts négatifs sur la faune et sur le territoire.

Elle propose aussi qu'on étudie la possibilité de développer des sources d'énergie moins polluantes et plus durables comme le solaire et l'éolien.

Lost in translation

Ethel Lamothe, de Fort Simpson également, est mécontente du service d'interprétation simultané dont elle a bénéficiée lors des audiences de la Commission d'examen conjoint à laquelle elle a pris part en mai dernier.

Elle affirme que la traduction qui a été faite des propos qu'elle a tenus en esclave du sud ont été mal rapportés. « Quand j'ai lu la transcription de mes commentaires, ça n'allait pas du tout. Ça ne reflétait même pas l'essence de mon propos », a-t-elle témoigné en anglais pour être sûr d'être bien comprise cette fois-ci.

Elle a raconté avoir demandé aux responsables de la Commission une copie audio de sa présentation afin de pouvoir leur fournir une meilleure traduction. Mais on lui a répondu qu'il n'existait pas d'enregistrement et que c'était sa responsabilité de vérifier que ses propos avaient été bien rapportés.

« Mais alors, les gens qui ne lisent pas l'anglais, comment sont-ils supposés vérifier que leurs propos ont été correctement rapportés ? », a demandé Ethel Lamothe.

Elle a demandé aux membres de l'Office national de l'énergie d'user de vigilance quand viendra le temps de consulter le rapport de la Commission d'examen conjoint, un document, estime-t-elle, « dont l'exactitude risque de laisser à désirer ».

Lamothe s'est dite « favorable au développement, pour autant qu'il survienne selon les termes des Dénés ». Mais pour ce qui est du gazoduc, « jusqu'à présent je n'ai pas l'impression que l'on tient vraiment compte de nos intérêts. »

Offrir le choix

Le président de la Société foncière de Déline (Deline Land Corp.), Leroy André, a déploré que le projet de gazoduc incite les Dénés à mettre tous leurs œufs dans le même panier.

Celui qui semblait généralement favorable au gazoduc a indiqué qu'il est impératif qu'on s'assure que les jeunes ont accès à de la formation pour ainsi pouvoir bénéficier des occasions d'emplois générées par le pipeline. Mais il craint que cela ne force les jeunes à se diriger vers un genre de carrière qui ne peut pas plaire à tout le monde.

Il a parlé de son fils qui souhaite devenir chasseur-piégeur professionnel. « Il adore le bois, le territoire et les animaux», a-t-il dit. Or il n'existe aucun programme pour le supporter, alors qu'il aurait accès à une pléthore de ressources s'il décidait plutôt de suivre un cours de soudure ou de conducteur de machinerie lourde.

« C'est comme si, en fonction des initiatives gouvernementales, on nous obligeait à choisir l'économie salariée. C'est troublant parce qu'il y a des jeunes comme mon fils qui préféreraient trapper et vivre de ça. »

Jim Antoine

L'ancien premier ministre des TNO Jim Antoine, récemment embauché par les communautés de Fort Simpson et de Fort Liard pour négocier leur adhésion au Aboriginal Pipeline Group, a indiqué qu'il serait plus bénéfique pour le Nord que les promoteurs favorisent l'achat local.

« Si ce gazoduc est construit, alors on devra s'efforcer de s'assurer que chaque dollar dépensé dans la construction reste dans le Nord. Je le mentionne parce je vois bien qu'il y a plusieurs compagnies qui sont en mesure d'effectuer les travaux nécessaires qui ne sont pas situées dans le Nord. […] Quand cela est possible on devrait prioriser les compagnies du Nord. On essaie de bâtir un pays, ici. On veut que les Territoires du Nord-Ouest aient leur place dans le Canada. Et la façon d'atteindre cet objectif c'est de bâtir une économie solide. Ce n'est pas en envoyant toutes les ressources dans le Sud qu'on y arrivera », a-t-il dit.

Ras le bol

Le professeur de 7e, 8e et 9e années, Stéphane Millette, avait lancé un défi aux élèves de l'École Boréale. S'ils amassaient plus de 2000$ au profit de la course Terry Fox contre le cancer, il se laisserait raser le coco. Mission accomplie! Les jeunes ont recueilli 2033 $ et Chantale Groleau-Payeur lui a rasé la tête devant un groupe attentif d'élèves.



Photo : Jean Baptiste Lacombe

Le Canada perdra-t-il la carte?

Le gouvernement fédéral veut cesser d'imprimer les cartes topo.

Batiste W. Foisy

Le ministère des Ressources naturelles du Canada étudie présentement la possibilité de fermer le Bureau de cartographie, l'agence qui imprime et distribue les cartes topographiques officielles du pays.

« Il y a une décision qui est en train de se prendre », affirme Ghyslain Charron, un porte-parole de Ressources naturelles Canada qui précise que la décision n'est pas encore arrêtée, comme le laissait entendre un article paru dans le *Globe and Mail* le 4 octobre. « Nous sommes en phase de révision. Nous consultons les parties intéressées. », ajoute-t-il. Une décision formelle est attendue incessamment.

S'il y a fermeture, Ressources naturelles Canada mettra la clef dans la porte du Bureau de cartographie dès le 31 mars 2007. Le gouvernement conserverait alors une capacité d'impression, mais n'imprimerait que sur demande, notamment pour l'armée.

L'intention de cesser d'imprimer les cartes n'est pas une mesure originale des conservateurs. Les démarches avaient été entamées sous le gouvernement libéral de Paul Martin.

D'après Ghyslain Charron, le gouvernement n'a pas l'obligation d'imprimer des cartes topo. « Notre mandat, c'est de rendre les données topographiques accessibles au public canadien. Mais il n'y a pas d'indications sur la façon dont cela doit être fait. » Autrement dit : le ministère n'est pas forcé d'imprimer les cartes pour autant que les données demeurent accessibles, en les publiant sur Internet, par exemple.

Et c'est précisément l'objectif de Ressources naturelles Canada. « Nous sommes déterminés à prendre le virage numérique », s'enthousiasme le porte-parole qui assure que le relief canadien en entier sera numérisé et mis en ligne d'ici avril prochain, que le Bureau de la cartographie ferme ou non.

« Il faut suivre la technologie et aujourd'hui c'est le numérique. La demande pour le papier est en baisse », insiste Charron qui note que les ventes de cartes topographiques ont presque chuté de moitié depuis 1998.

Dans l'éventualité que le gouvernement cesse effectivement d'imprimer les cartes, les utilisateurs auraient la possibilité de faire imprimer leurs propres cartes à la maison à partir du site Web du ministère ou encore de s'en procurer une chez un détaillant autorisé qui, lui, les ferait imprimer par un privé. « Ça ne changerait pas grand-chose », estime Charron.

Mais pour la coalition Maps for Canadians, la fin des cartes en papiers imprimées par le gouvernement serait un désastre. Le groupe de pression, formé expressément pour contrecarrer la fermeture du Bureau de cartographie, regroupe une kyrielle d'organismes de divers horizons et de partout au Canada. On compte parmi ses adhérents autant des bibliothèques que des entreprises privées, en passant par des clubs de plein air, des associations de chasse et pêche et même une association d'étudiants en géomatique.

La coalition craint surtout que les prix n'augmentent si l'impression est effectuée par le privé. Selon Nancy Lemay, bibliothécaire spécialisée en géographie à l'université d'Ottawa et membre de Maps for Canadians, la carte qui se détaille aujourd'hui 12 $ coûterait entre 30 et 40 $, si elle était imprimée dans le privé. Elle ajoute que l'augmentation sera probablement encore plus importante dans les régions éloignées – comme les Territoires du Nord-Ouest – où les résidents sont typiquement de grands usagers de cartes topo.

« L'Association des cartothèques et Archives cartographiques du Canada se doivent de défendre les citoyens qui habitent les régions. Nous croyons que les imprimantes de grand format sont plus difficiles à accéder dans ces régions et donc que les prix vont augmenter de façon considérable », affirme Nancy Lemay.

La bibliothécaire ajoute qu'un système exclusivement électronique désavantagera les Canadiens qui n'ont pas accès à une connexion Internet suffisamment rapide. « Il sera quasiment impossible pour beaucoup de gens d'accéder à ces cartes sans payer un prix phénoménal », prédit-elle.

Elle ajoute enfin que le numérique ne pourra jamais remplacer la bonne vieille carte de papier. « Les cartes électroniques ont leur place dans ce marché, mais ils ne remplaceront pas les cartes papier. »

Éditorial


Alain Bessette

S'attaquer aux causes

Encore une fois, le Nord se distingue. Mais encore une fois, c'est pour des raisons qui sont peu enviables. Quand les statistiques soulignent que plus d'une personne sur 10 dans le Nord a déjà été victime de violence conjugale (homme ou femme) cela ne devrait pas trop nous surprendre. En effet, ça fait des années que les groupes de femmes du Nord dénoncent cet état de fait et travaillent d'arrache-pied pour renverser cette tendance.

Leur travail ne porte pas tant sur l'élimination des causes de ce phénomène (notamment l'alcoolisme) mais plutôt pour venir en aide aux victimes en offrant hébergement et conseils. Ces actions sont louables mais ne font qu'effleurer le phénomène. Faute de fonds suffisants, c'est toujours mieux que rien.

Pour s'attaquer aux causes, il faudrait beaucoup plus que la maigre pitance que leur accordent les gouvernements.

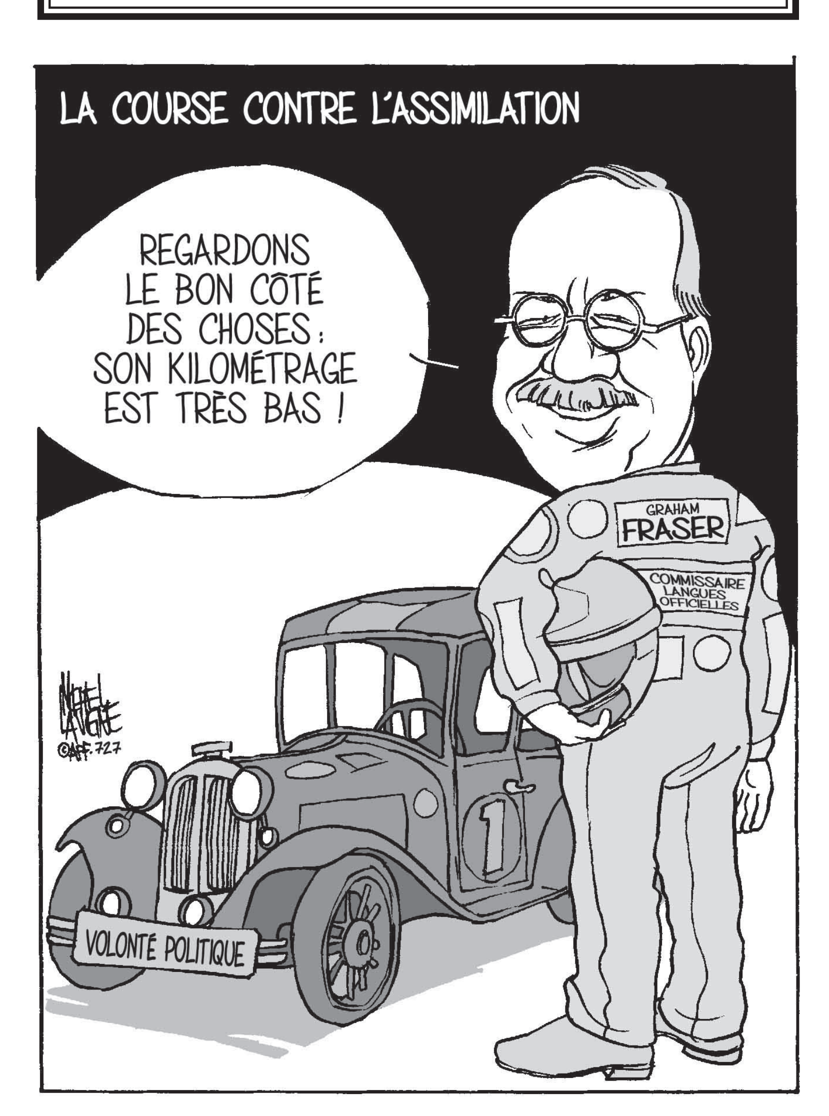
Avec plus de fonds, ces groupes pourraient tout au moins faire plus de sensibilisation. Trop souvent, les victimes de ces actes ont tendance à garder le silence pour toutes sortes de raisons. Mais en gardant le silence, cela risque d'engendrer encore plus de violence.

Une fois le silence rompu, encore faut-il que des mesures adéquates soient accessibles pour casser ce cercle vicieux de la violence conjugale. En effet, les enfants, souvent témoins de ces actes, ont malheureusement tendance, plus tard, à imiter ces comportements une fois devenus adultes. Ici, les projets pilotes des cercles de justice deviennent des mesures appropriées. Le couple où sévit la violence peut effectuer un exercice de guérison qui permet à la victime et à l'agresseur d'établir à nouveau une relation sans violence ou, au minimum, permet de s'assurer que l'agresseur prend conscience des effets de son geste et change son comportement. Mais attention! Il faudrait s'assurer aussi que les enfants fassent partie de ce processus car ils en subissent aussi les conséquences.



Photo : Batiste W. Foisy

À l'invitation de la Nation dénée, 75 personnes ont pris la main d'assaut pour protester contre les coupes budgétaires annoncées par le gouvernement conservateur. Au chant de «trim Harper, not the budget» et «No more war, No more war», les manifestants ont convergé jusqu'au parvis du bel édifice neuf du gouvernement fédéral. La Nation dénée promet de rééditer l'événement tous les jeudi midi, jusqu'à ce que le gouvernement change d'avis. «On sors pas mal plus dans la rue depuis qu'on a élu Dennis [Bevington]», a noté le maire de Yellowknife, Gordon Van Tighem, qui a également pris part à la manif.



L'aquilon

C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journaliste : Batiste W. Foisy
Correction d'épreuve : Jaquis Gagnon

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



La réalité dépasse les souvenirs les plus colorés



Geneviève Harvey

Jeudi dernier, soit celui juste avant l'Action de grâces, je suis allée à Ogunquit avec des amis. Croyez-le ou non, je n'y étais jamais allée. Je suis déjà allée plus au sud, dans le coin d'Ocean City, mais jamais dans ce magnifique coin. Quand j'étais jeune, les étés, on les passait sur le bord du Lac St-Jean, à cinq minutes de chez nous, et où on s'amusait ferme. Plus tard, d'autres mers m'ont attirée. Donc, cette longue fin de semaine était rêvée pour aller voir la mer et la nature.

Nous sommes donc partis par la Beauce. Le chemin est assez tortueux et peu large pendant plusieurs dizaines de kilomètres. Le clair d'une lune quasiment pleine nous éclairait les touffes d'arbres vraiment de toutes les couleurs. Mais comme il faisait noir, nous ne pouvions vraiment apprécier la beauté que la nature nous offrait.

Nous sommes donc arrivés assez tard sur le bord de la mer, et comme le voyage est tout de même assez long, nous devions attendre au lendemain pour aller admirer ce qui s'offrait à nous.

Je suis certaine que plusieurs d'entre vous sont allés dans cette superbe région, et on pu admirer le coin. On ne met pas trop longtemps à comprendre pourquoi tant de gens riches (et célèbres) se sont installés là. C'est d'une beauté rare. En plus, vous pouvez imaginer avec les couleurs d'automne, sous un soleil brillant. La première journée, le vent est tout de même assez froid et il faut bien se couvrir. On fait la marche le long de la mer, où un sentier pédestre a été aménagé. On longe la falaise où de grandes vagues viennent se briser aux rochers torturés. La mer est plutôt agitée, ce qui ajoute au côté sauvage du paysage. Tout le long du sentier, on longe des villas de riches, dont les aménagements paysagers sont magnifiquement adaptés à l'environnement. Les résidences sont magnifiques, sans être trop tape-à-l'oeil. Le bon goût, quoi!

Le lendemain, après une longue promenade sur le bord de mer, où la brise est beaucoup plus agréable que la veille, il est temps de reprendre la route. Nous sommes samedi. On nous avertit, à l'hôtel où nous sommes, que si nous pouvons aller voir le lever de lune, le soir même, le spectacle sera grandiose. Des photographes viennent immortaliser la levée de la lune sur la mer. Malheureusement, nous devons reprendre la route, mais ce n'est pas l'envie qui nous manque de rester. Nous décidons de prendre la route allant vers les Cantons de l'Est et passant par le mont Washington. Quelle bonne idée nous avons eu là!

Les hautes montagnes ont l'air d'un doux tapis multicolore. (Il fallait que je plogue ce mot, car quand on était jeune et qu'il fallait faire une composition sur l'automne, toujours ce mot revenait. Je n'allais pas passer à côté, vous imaginez bien). Les couleurs vives de l'automne sont au rendez-vous et je vois bien que la réalité dépasse mes souvenirs les plus colorés.

Par contre, car il y a toujours un par contre ou un mais à quelque part, la file de voitures est sans fin, et pendant des kilomètres, c'est à la queue leu leu qu'on roule. Il faut redoubler de vigilance, mais la lenteur du trafic nous permet d'admirer le paysage à souhait.

J'avais oublié à quel point c'était magnifique de se retrouver dans ces paysages impressionnistes, où on a l'impression de se fondre dans un tableau. J'avais oublié à quel point la nature éclate de tous ses feux et que dans peu de temps, tout ça ne demeurerait qu'un souvenir. J'avais oublié un peu les joies de l'automne et le plaisir de marcher dans les feuilles mortes qui crissent sous les pas.

Je sais, je sais, à Yellowknife, on a aussi un automne très court, mais si court qu'on oublie un peu tout ce dont je viens de vous parler. On sait que le premier vent fait voler toutes ces feuilles jaunes. J'avais oublié que les érables donnent ces feuilles si rouges et si brillantes. Je comprends maintenant, pourquoi les Européens préfèrent l'automne pour venir au Québec, et dans le Maine, et dans le Vermont. C'est à cause de nos érables.

J'espère que j'ai réussi à faire revivre chez vous de bons souvenirs. Je veux profiter de cet article pour vous souhaiter un bel automne, que je vous souhaite ensoleillé. C'est une belle saison dans le nord également, je m'en souviens bien; une saison qui ramène la luminosité des ciels de ce bleu si profond et les aurores boréales. Ce n'est pas rien.

Je voulais raviver des souvenirs chez vous comme les miens se sont ravivés par toutes ces beautés. À la prochaine fois!

La FJCF dans le rouge foncé

Jonathan Blouin

La Fédération de la jeunesse canadienne française (FJCF) marche sur des œufs à l'heure actuelle. Suite à son assemblée générale annuelle, tenue au début septembre, il a été possible d'apprendre que le déficit accumulé oscille autour des 550 000$. Un chiffre que le directeur général de l'organisme, Sylvain Groulx, nouvellement en poste depuis cet hiver, a confirmé la semaine dernière. Il mentionne cependant que les jours de l'organisme ne sont pas comptés.

En fait, l'organisme est assuré d'un financement de Patrimoine canadien jusqu'en 2008, alors qu'une entente pluriannuelle, au montant d'un peu plus de 2,2 millions de dollars, vient de débuter. Pour Patrimoine canadien, la FJCF sert d'organisme de livraison pour le programme Jeunesse Canada au travail. L'organisme a également reçu quelques dizaines de milliers de dollars supplémentaires, dans le cadre de projets de moindre envergure.

Néanmoins, le déficit de la dernière année financière a de quoi faire sursauter. Le directeur général explique qu'il est dû en grande partie aux derniers Jeux de la francophonie canadienne, qui ont rassemblé plus de 800 jeunes et plus de 600 bénévoles. En raison de ce fort déficit, les états financiers de l'organisme n'ont pas été rendus publics et ils ne seront pas dévoilés au grand jour avant le 1er décembre prochain.

« Avant de remettre ce document, nous voulons préparer un plan pour expliquer la situation et la redresser. Cette année, il n'y a pas de jeux, donc les chances que le déficit soit aussi gros sont quasi nulles. Nous avons donc deux ans pour s'assurer que la prochaine édition soit rentable, lors des quatrièmes jeux, à Edmonton, en 2008 », détaille M. Groulx.

En poste depuis février, et mis au courant de la situation financière quelques mois plus tard, le directeur général de la FJCF a passé beaucoup de temps à travailler avec les bâilleurs de fonds et les institutions financières. « Nous avons revu la structure de l'organisme et nous avons revu les dépenses effectuées par le bureau. Nous sommes maintenant trois personnes à temps plein, comparativement à sept employés, dont un à temps partiel, lorsque je suis arrivé ici cet hiver », ajoute-t-il. Il se défend bien cependant d'avoir eu à congédier qui que ce soit. « Nous n'avons pas eu à remercier personne. Certains ont poursuivi leur plan de carrière, d'autres se sont réorganisés.»

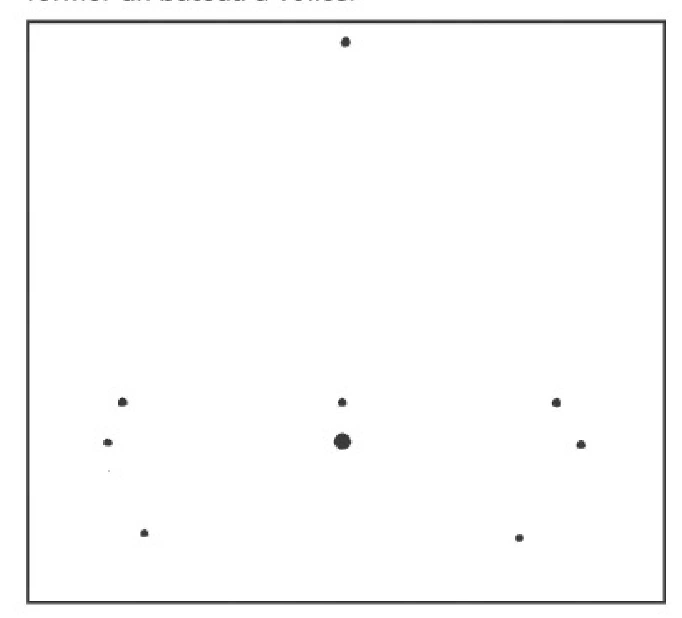
M. Groulx est entré en poste suite à la démission de Chantal Bérard, qui a occupé le poste de directrice générale au cours des six dernières années. C'est d'ailleurs sous sa tutelle qu'ont été organisés et financés les derniers Jeux de la francophonie canadienne.

Le Club de **Bicolo**

Les bateaux

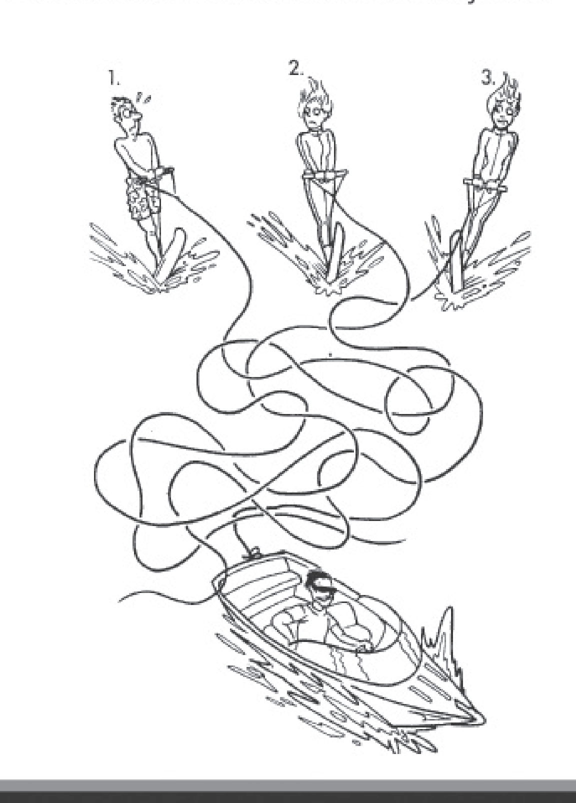
1 LE BATEAU À VOILE

Sans jamais lever ton crayon de la page, joins les points en commençant par le plus gros pour former un bateau à voiles.



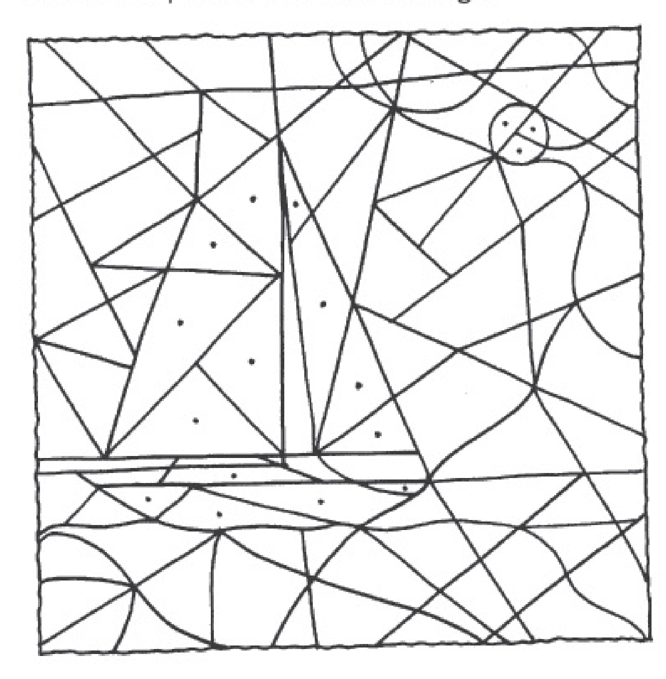
2 LE SUPER YACHT

Quel skieur est vraiment attaché à ce yacht?



3 BERCÉ PAR LES VAGUES

Colorie les parties marquées d'un point pour trouver ce qui est caché dans l'image.



4 MOTS CACHÉS

Recherche attentivement les mots dans la grille et encercle-les. Ils peuvent être inscrits dans tous les sens. Une fois tous trouvés, il te restera quelques lettres qui formeront la réponse.

LES BATEAUX

B	N	H	E	L	I	C	E	R	A	M	E
C	A	N	O	T	N	B	A	B	O	R	D
A	E	T	R	I	B	O	R	D	A	E	T
P	C	A	E	R	O	U	E	H	U	R	N
I	O	N	M	A	A	E	P	G	E	E	O
T	M	C	O	Q	U	E	I	T	V	G	P
A	A	R	T	U	I	V	T	E	A	A	H
I	T	E	E	A	A	O	F	T	G	D	U
N	E	R	U	N	L	A	G	A	U	R	B
E	L	Q	R	F	T	E	R	R	E	O	L
G	O	U	V	E	R	N	A	I	L	B	O
E	T	N	A	V	I	R	E	P	S	A	T

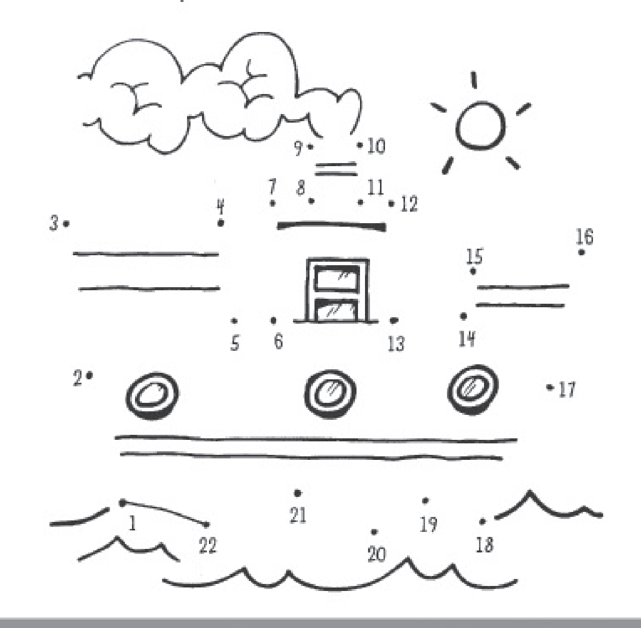
- ABORDAGE
- ANCRE
- BÂBORD
- BATEAU
- BOUÉE
- CANOT
- CAPITAINE
- COQUE
- FLOTTER
- GOUVERNAIL
- HÉLICE
- HUBLOT
- MATELOT
- MOTEUR
- NAVIGUE
- NAVIRE
- OCÉAN
- PHARE
- PIRATE
- PONT
- QUAI
- RAME
- ROUE
- TERRE
- TRIBORD
- VAGUE

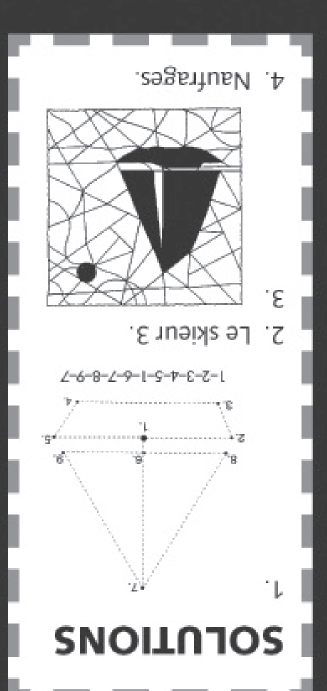
9 LETTRES.
Quand on est capitaine on n'aime pas les…

____

5 NOMBRES À RELIER

Relie les nombres de **1** à **22** pour découvrir un joli dessin que tu pourras colorier.





Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 1, numéro 35 - 13 octobre 2006



Dîners du vendredi



Photo : Arianne Clément

L'Action de Grâce a été célébrée en grand lors du dîner du vendredi de l'Association des francophones du Nunavut qui s'est déroulé le 6 octobre dernier. Les dîners communautaires sont offerts chaque vendredi au centre communautaire de l'AFN . Venez en grand nombre déguster un bon repas dans une ambiance décontractée. Veuillez prévoir 12 $ pour les adultes et 6 $ pour les enfants. Bon appétit !

Vins et fromages en vue des élections



Photo : Arianne Clément

Les huit candidats aux postes de conseillers pour la Commission scolaire francophone du Nunavut, Jeffrey Barkley, Jane Cooper, Rosemarie David, Marco Dussault, Jacques Fortier, Jacinthe Giroux, Carolyn Mallory et Anthony Vieni, ont fait une présentation, le 5 octobre dernier, lors d'une dégustation de vins et fromages au centre communautaire de l'Association des francophones. Cette présentation, suivie d'une période de questions, visait à permettre aux citoyens de mieux connaître les candidats afin de faire un choix éclairé lors des élections qui se tiendront le 16 octobre prochain. Plus d'une trentaine de francophones ont démontré leur intérêt pour l'avenir de leur commission scolaire en assistant aux présentations.

Nunavut en bref

Coupure au programme anti-tabac

Le gouvernement fédéral a coupé de dix millions de dollars le programme anti-tabac qui visait à sensibiliser les femmes enceintes et les jeunes Inuits et amérindiens aux effets nocifs du tabac. La campagne, mise sur pied en 2001, a été jugée inefficace par le gouvernement Harper.

Qualité de vie des Inuits

Selon un récent rapport publié par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, les Inuits ne jouissent pas d'une aussi bonne qualité de vie que les autres Canadiens. En se basant sur l'indice de développement des Nations Unies, le rapport démontre que la qualité de vie des Inuits est comparable à celle des Brésiliens et des Saoudiens. La crise du logement est la principale cause de cette mauvaise qualité de vie.

Microsoft Office en inuktitut

Le centre Pirurvik, appuyé par Microsoft, a développé une version de *Microsoft Office* en inuktitut. Depuis plus d'un an et demi, Gavin Nesbitt coordonne le projet avec plus d'une douzaine de traducteurs. La version inuktitut de *Microsoft Office* sera lancée dans les prochains mois. La nouvelle version du logiciel vise à promouvoir l'utilisation de l'inuktitut dans les écoles et les bureaux administratifs du Nunavut.

Lutte à la violence faite aux enfants

Un rapport de Statistique Canada démontre que le taux d'agressions sexuelles au Nunavut est dix fois plus élevé que la moyenne canadienne. Le premier ministre Paul Okalik, lors d'une entrevue à CBC, a annoncé que le gouvernement désire mettre sur pied des outils pour protéger les enfants et pour leur venir en aide lorsqu'ils sont victimes de violence. Le premier ministre affirme qu'il faut briser le cycle générationnel de violence qui afflige trop souvent les familles inuites.

Éducation au Nunavut

Le ministre des Affaires Indiennes et du Nord, Jim Pentice, a réagi aux recommandations de Thomas Berger concernant le système d'éducation au Nunavut. Jim Pentice a fait savoir que le gouvernement n'entendait pas investir davantage dans l'éducation sur le territoire. Dans une entrevue accordée à CBC, le ministre a expliqué que la mise sur pied du système d'éducation proposé par Thomas Berger est trop complexe et trop coûteuse. Il a ajouté que le gouvernement fédéral dépense déjà plus d'argent pour l'éducation au Nunavut que partout ailleurs au Canada.

Bénévoles recherchés

Vous aimeriez partager votre amour pour la musique et faire partie d'une équipe dynamique ? La radio CFRT 107,3 FM est à la recherche de bénévoles pour remplir sa programmation locale. Aucune expérience n'est requise ; une formation vous sera offerte par l'équipe de CFRT. Pour plus d'information, contactez Jason Doiron au (867) 979-4606, poste 24.

Les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale

Leona Aglukkaq a lancé une campagne de sensibilisation.

Arianne Clément

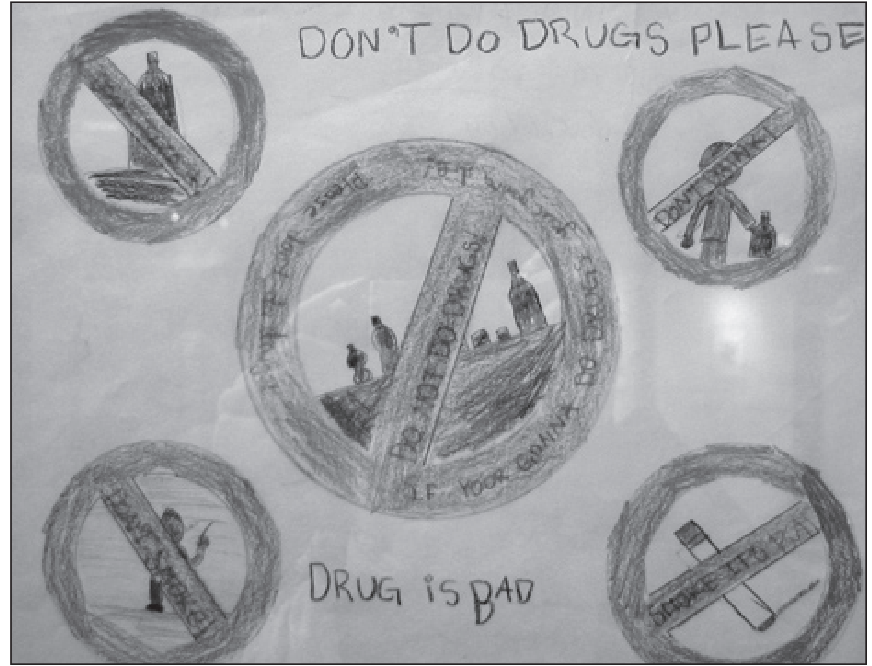
La ministre de la Santé et des Services sociaux, Leona Aglukkaq, a lancé,le 4 octobre dernier une nouvelle campagne de sensibilisation concernant les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale, les TSAF. Les noms des jeunes gagnants d'un concours d'affiches, portant sur les TSAF, ont été dévoilés à cette occasion. Les affiches, qui sont actuellement exposées dans le hall de l'Assemblée législative à Iqaluit, seront utilisées pour illustrer un calendrier qui sera distribué à travers le Nunavut.

Les gagnants du concours sont : Akpalialyk Duval (Baker Lake), Bathsheba Evviuk (Baker Lake), Caroline Oman (Baker Lake), Keri Iksiktaayuk (Baker Lake), Saila Gillis (Cape Dorset), Jen Ryan (Iqaluit), Lucy Maniyogena (Kugluktuk), Courtney Dunphy (Pond Inlet), Mia Pudnak (Pond Inlet), Cassandra Bergeron (Rankin Inlet), Alicia Manik (Resolute Bay) et Naomi Alookee (Taloyoak).

Des épinglettes, conçues par le *Programme de nutrition prénatale de Baker Lake*, sont aussi distribuées. « *En portant un symbole positif, comme l'épinglette TSAF, les femmes et leurs proches véhiculent un message clair au sujet de leur volonté de prévenir les TSAF* » a expliqué Leona Aglukkaq. Ces épinglettes sont accompagnées d'un certificat symbolique que les femmes enceintes et leurs proches sont invités à signer. En signant ce document, les femmes s'engagent à ne pas consommer d'alcool durant la grossesse et leurs proches à soutenir les futures mères dans cette démarche.

Les fœtus sont particulièrement sensibles à la présence d'alcool dans le métabolisme de la mère et il n'existe pas d'information concernant la quantité ou la fréquence d'alcool qu'une femme pourrait consommer sans porter atteinte à son enfant. On recommande donc aux femmes de s'abstenir complètement de boire de l'alcool pour toute la durée de leur grossesse.

Les troubles du spectre de l'alcoolisation fœtale peuvent avoir des conséquences désastreuses chez les enfants. Ils peuvent entraîner un retard de la croissance prénatale et post-natale, des troubles neurologiques, des malformations cérébrales, des retards de développement, des problèmes de comportement et d'apprentissage, et d'autres déficits intellectuels.



Marina Angnetsiak

Courtney Dunphy

Croissance démographique au Nunavut

Arianne Clément

Dans un récent communiqué, Statistique Canada indiquait que la population canadienne a augmenté, entre le 1er juillet 2005 et le 1er juillet 2006, de 324 000 personnes pour atteindre un total de 32 623 500. C'est en Alberta que le taux de croissance a été le plus élevé, atteignant près de trois fois celui de la moyenne nationale. Le solde de la migration internationale a contrebalancé une bonne partie de l'attraction que l'Alberta exerce sur la population des autres provinces et des territoires. Le Nunavut est l'une des trois juridictions canadiennes, avec l'Alberta et la Colombie-Britannique, a avoir connu un solde de migration interprovinciale positif. Au cours de la dernière année, la croissance démographique du Nunavut a été de plus de deux fois supérieure à la moyenne nationale, ce qui s'explique principalement par le taux de natalité qui y est deux fois supérieur à celui enregistré au Canada. Plus de détails sont disponibles sur le site de Statistique Canada, à l'adresse http://www.statcan.ca/Daily/Francais/060927/q060927a.htm.

Chronique : Parole de parhélie

Septembre en famille

Yoan Barriault

Début octobre : un fin tapis enneigé recouvre enfin (ou déjà!) le sol d'Iqaluit. La rentrée est déjà chose du passé, septembre est terminé. Les routines de classe sont assimilées, bref, l'année est bel en bien en marche à l'école des Trois-Soleils.

L'enseignement à l'école est basé sur une planification thématique. En septembre cette année, c'était le thème de la famille. Pour les néophytes, la planification thématique signifie que toutes les activités mensuelles pour toutes les matières sont reliées de près ou de loin à un thème particulier. Comme je l'ai mentionné dans mes précédentes chroniques, notre petite école, c'est comme une grande famille. Quoi de mieux choisi donc, que d'exploiter ce thème afin de resserrer les liens entre les élèves et le personnel en ce début d'année?

Voici les activités marquantes de septembre. Bien sûr, au début du mois, comme je vous en avais parlé lors de ma chronique du mois dernier, l'école a reçu en ses murs le chansonnier de Québec François Leblanc, qui a livré une prestation digne de mention. Puis, à la fin du mois, les élèves de la classe de 4e-5e-6e année ont présenté leur projet : un musée familial. Les élèves devaient faire une recherche sur leurs origines et présenter le fruit de leur travail lors d'une exposition dans leur classe, le jeudi 28 septembre dernier. Par exemple, ils devaient trouver et expliquer l'origine de leur nom en faisant leur arbre généalogique; aussi, ils devaient présenter des **artéfacts familiaux** (bagues, bracelets, etc.), des objets significatifs dans leur famille. Finalement, le tout s'est terminé par une dégustation de plats préparés selon des recettes ancestrales. Selon ceux et celles qui ont visité cette exposition , la tarte aux raisins bleus de l'arrière grand-mère d'Olivia Mallory valait à elle seule le détour, sans compter la bannick de Cloé Pallister-Beauregard, le sucre à la crème d'Alashua Crowley, etc. Bref, cette activité unique nous a tous fait comprendre l'importance de la famille dans l'évolution d'une communauté comme la nôtre.

Parmi les autres événements à mentionner, notons la traditionnelle soirée portes ouvertes qui s'est tenue le 26 septembre dernier, où les parents ont pu rencontrer les enseignants et visiter l'école. Pendant une heure, ils ont pu vivre une simulation d'une journée à l'école, alors que les enseignants se relayaient d'une classe à l'autre afin d'y présenter leur spécialité.

Septembre, c'est aussi la traditionnelle course Terry Fox, un événement national servant à ramasser des sous pour la recherche sur le cancer. Cette année encore, c'est avec beaucoup de fierté que l'école s'est associée à cette noble cause. Après avoir battu notre record de l'an dernier en levées de fonds (1800$ par rapport à quelques 1400$), c'est le vendredi 29 septembre dernier que s'est déroulée, sous un soleil brillant, la course en elle-même. Plusieurs parents se sont joints aux élèves et au personnel afin de réaliser le parcours de deux kilomètres, toujours dans la bonne humeur. Bravo à tout le monde!

Dans ma prochaine chronique, je vous ferai faire un petit «voyage au Moyen Âge». En passant, joyeux Halloween à l'avance!





CP. 880, Iqaluit, Nunavut, X0A 0H0
Tél. 867-979-4606
Télec. 867-979-0800
communications@nunafranc.ca
www.franconunavut.ca

Journaliste : Arianne Clément
Collaborateurs : Yoan Barriault, Sabrina Bertrand, Daniel Cuerrier, Sylvain Fortier, Daniel Hubert, Carolyn Mallory, Tania Viens.

Le Nunavoix est produit pour le compte de l'Association des francophones du Nunavut et est réalisé grâce à l'aimable collaboration de l'Aquilon.

L'Association des francophones du Nunavut (AFN) est le porte-parole officiel de la communauté franco-nunavoise. Sa mission est d'œuvrer à l'affirmation et au plein épanouissement de la francophonie au Nunavut dans une perspective d'harmonie avec les autres cultures.

Compressions budgétaires au fédéral

Les réactions affluent de part et d'autre

Danny Joncas

(APF) - Depuis l'annonce de compressions budgétaires de l'ordre de plus d'un milliard de dollars par le gouvernement conservateur de Stephen Harper, le sujet est sur toutes les lèvres sur la scène politique nationale alors que divers organismes et individus représentant les intérêts des francophones au pays n'ont pas tardé à dénoncer le récent exercice de révision des programmes mené par le gouvernement.

On se souvient que le lundi 25 septembre dernier, le premier ministre Harper, en compagnie de Jim Flaherty, ministre des Finances, et de John Baird, président du Conseil du Trésor, ont annoncé que le fédéral allait sabrer dans les dépenses au cours de la prochaine année, et ce, malgré le fait qu'un surplus de 13,2 milliards de dollars ait été enregistré lors du dernier exercice financier. Évaluées à plus d'un milliard de dollars, ces compressions budgétaires comprennent notamment l'élimination du financement résiduel pour le différend commercial sur le bois d'œuvre, l'élimination de fonds non utilisés à Pêche et Océans Canada, l'élimination du programme de stages internationaux pour les jeunes et l'élimination du Programme de contestation judiciaire.

Au Canada français, c'est sans contredit cette dernière annonce, soit l'abolition du Programme de contestation judiciaire, qui a suscité les réactions les plus vives. Mais il n'en demeure pas moins que certains groupes ont dénoncé haut et fort les économies qu'entend réaliser le gouvernement fédéral aux dépens de services jugés essentiels à la population canadienne.

C'est le cas notamment de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario (AFO), qui avoue s'inquiéter de la révision de programmes ayant trait à l'alphabétisation, aux musées, au bénévolat, à la condition féminine, à la santé, au développement social, aux jeunes de même qu'à la recherche en politiques publiques.

«Je vois mal comment messieurs Harper, Baird et Flaherty peuvent annoncer un surplus budgétaire de 13 milliards de dollars d'une part et justifier les coupures qu'ils annoncent d'une autre part. Encore une fois, ce sont les communautés francophones en milieu minoritaire qui sont laissées pour compte», commente la présidente de l'AFO, Mariette Carrier-Fraser, précisant que le gouvernement Harper semble vouloir modifier le tissu social du pays.

Du côté des Maritimes, la Société des Acadiens et Acadiennes du Nouveau-Brunswick (SAANB) critique le gouvernement fédéral d'avoir pris de telles décisions sans même consulter les communautés concernées. «C'est une situation inadmissible, puisque le gouvernement a une obligation, soit de consulter les communautés sur toute question politique ou sur tout programme qui pourrait avoir un impact sur elles. C'est une atteinte grave à l'expression démocratique de la société civile et dangereuse pour le développement de nos communauté», a fait savoir la SAANB par voie de communiqué.

En ce qui a trait aux cinq millions de dollars en moins dont bénéficiera Condition féminine Canada, des membres de l'opposition craignent que le tout ne vienne ralentir le processus visant à permettre aux femmes d'obtenir l'équité salariale.



Le Canadien de Montréal

Trois points en banque

Alain Bessette

Au moment d'écrire ces lignes (le 10 octobre), le Canadien n'avait joué que deux matchs, soit contre Buffalo (défaite en prolongation) et contre Toronto (victoire en prolongation). Jusqu'à présent, la performance du club est satisfaisante, mettant en lumière les espoirs et les craintes suscités en début de saison.

L'offensive

On espérait une bonne saison pour le premier trio pivoté par Saku Koivu et ce début de campagne est prometteur. Ce trio a amassé huit points en deux matchs. Par contre, on espérait mieux du trio de Samsonov, Plekanek et Kovalev. Ils ont offert quelques éclats mais présentent bien peu de résultats concrets jusqu'à présent. Samsonov est un nouveau venu et Plekanek commence seulement dans son rôle de centre de ces deux ailiers talentueux. On espère donc qu'une bonne chimie s'installera et que Plekanek saura adapter son style à ces deux ailiers qui aiment bien transporter la rondelle en zone adverse, alliant grande vitesse à un excellent maniement de la rondelle. Encore faut-il qu'ils apprennent à lancer davantage au but et que Plekanek commence à chercher les retours de lancer.

Le trio de Bonk, Johnson et Perezhogin travaille bien, se permettant même le but égalisateur dans le match contre Toronto et qui a permis cette victoire du Canadien. Ils ont bien rempli leur rôle de trio défensif.

Quant au quatrième trio, celui qu'on disait le trio énergisant, il est bien tranquille. Le jeune Latendresse apprend encore à s'adapter au jeu de la ligue nationale et il faudra être patient. À moins d'être un Sidney Crosby, le saut du junior à la LNH n'est jamais facile. On verra d'ici la fin de la saison.

Défense

Sans être éblouissante et sans défaut, la brigade défensive s'en est assez bien tirée en ce début de campagne. Ceux qu'on juge lents, le sont. Ceux de qui on attend des bourdes, les font, mais ceux qu'on désire fort dans leur zone le sont et ceux qu'on veut créatif le sont. Bref, pas de surprise. On attend encore de voir comment Niinima se débrouillera avec sa nouvelle équipe… en attendant le retour de Francis Bouillon.

Parité

En regardant les résultats de cette première semaine d'activité, on constate aisément que les prédictions d'une plus grande parité dans la LNH se concrétisent. Un aspect important de cette parité réside dans l'accroissement possible du nombre de matchs qui se décideront en période supplémentaire ou lors de la fusillade. C'est donc dire que les 93 points accumulés par le Canadien la saison dernière ne seront peut-être pas suffisants cette année pour participer aux séries éliminatoires. Que chacune des équipes de la conférence participe à quatre ou cinq matchs de prolongation de plus que l'an dernier et chacune se retrouve donc avec quatre ou cinq points de plus au classement en fin de saison. On verra bien si cette tendance se maintient tout au long de la saison.

Petites annonces

Les Petites annonces de L'Aquilon est un service communautaire offert gratuitement aux abonnés de L'Aquilon.
Pour nous joindre :
Tél. : (867) 873-6603 ou aquilon@internorth.com

Déneigeur recherché

La Fédération Franco-Ténoise est à la recherche d'un déneigeur pour cet hiver. Il s'agit d'un travail à temps partiel. Pour proposer vos services, contactez Julie. 867-920--2919

Recherche administrateur-trice

La garderie Plein soleil est la recherche d'un administrateur-trice. Il s'agit d'un emploi à temps partiel. Bilinguisme essentiel. Demandez Arlette au 867-873-9570.

Suppléants recherchés

L'école Allain St-Cyr est à la recherche de suppléant(e)s pour l'année scolaire 2006-2007. Présentez-vous au 48 Taylor Road ou contactez le directeur, Jacques Angers au 873-3223. La certification comme enseignant n'est pas requise.

Chambre à louer

Chambre à louer, près du centre-ville. Demande 450 $ + dépôt. Chauffage inclus. Jean-Guy au 765-8321

Quand on cousait avec des os et des épines

L'exposition Dè T'a Hoti Ts'eeda témoigne de la complexité des jours anciens.

Batiste W. Foisy

Quand on y pense, ça ne vaut pas vraiment la peine de se déplacer au musée si c'est pour aller voir un ensemble de vaisselle.

Oui, mais si c'est un kit vieux de 150 ans et qu'il est fait en branches de saule tressées, alors là, ça commence à être intéressant. Eh bien, c'est justement le genre de curiosités que nous permet de découvrir l'exposition *Dè T'a Hoti Ts'eeda – We live securely by the land* qui vient de s'installer pour un an au musée Prince-de-Galles.

À travers une vingtaine d'objets de la vie courante, on découvre la vie quotidienne des Dénés à l'époque de la traite des fourrures.

Ces objets sont assez disparates. Ce sont des bols, des mocassins, des sacs, des filets à pêche, des raquettes, des costumes cérémoniaux, des pipes, etc. Mais ils ont tous en commun de témoigner de l'ingéniosité d'un peuple nomade qui devait survivre dans un climat rude, sans métal ni papier.

Le bol en branche de saule, par exemple, était tressé si serré qu'on pouvait s'en servir comme d'une tasse!

Le travail que devait demander la confection de chacun de ces gréements devait être incalculable. On est loin de la civilisation du prêt-à-jeter qui s'est rapidement frayé un chemin jusque dans les villages du Deh cho. On a beau parler de la complexification du monde, à observer chacune des mailles de la raquette tlicho longue de six à huit pieds on ne peut s'empêcher de penser que la complexité n'est pas apparue avec l'ordinateur…



Photos : Batiste W. Foisy



L'exposition Dè T'a Hoti Ts'eeda – We live securely by the land met en vedette des artefacts dénés du 19e siècle.

Du Denendeh à l'Écosse au Denendeh

Ironiquement, tous ces objets d'ici nous viennent d'un musée d'Écosse.

C'est en effet le National Museum of Scotland qui détient la plus grande collection d'artefacts dénés au monde, et c'est donc de là que nous arrivent toutes ces jolies pièces créées par des artisans anonymes de chez nous.

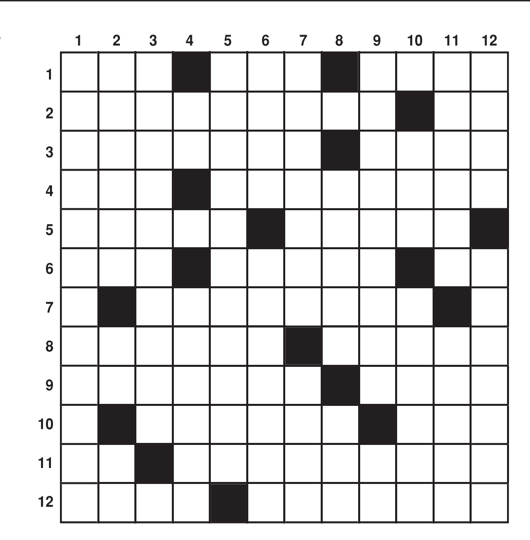
Le principal colleteur d'art déné du 19e siècle était un Écossais nommé Bernard Rogan Ross qui a été un certain temps Chief Trader pour la Compagnie de la baie d'Hudson, à Fort Simpson. C'est à ce moment-là qu'il a colligé les quelque 280 pièces de la collection « athapascane » du musée écossais.

Et c'est ainsi que disparaissent puis reviennent nos trésors patrimoniaux.

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 927



HORIZONTALEMENT

1- Roue, poulie. – Navigateur portugais du XVe siècle. – Estonien.
2- Réduisit à rien. – Indéfini.
3- Élève logé et nourri dans un établissement scolaire.- – Irritant au goût.
4- Personnel.-– Petite coupe pour baigner l'oeil.-
5- L'oie l'a à l'oeil.-– Dans une expression, chercher querelle.
6- Commencé à se manifester.- – Compromets par des engagements anticipés.-– Infinitif.
7- Calviniste, cévenol en lutte contre l'administration de Louis XIV.
8- Celui qui rate toujours ses histoires.-– Leurs racines et leurs graines sont utilisées en médecine traditionnelle.
9- Pavillons de chasse.-– Habille.
10- Fixer une pièce de métal mince en rabattant les bords.-– Verre d'une boisson quelconque.
11- Doublée.-– Convertissait un bien en argent liquide.
12- On en mange à la cabane à sucre.- – Mette en possession d'un lot.

VERTICALEMENT

1- Argumentation, suite de propositions déduites les unes des autres.
2- Recouvre en parlant de la mer.- – Eu le droit.-– Négation.
3- Feuilles sur lesquelles un élève a pris des notes et qu'il utilise en fraude à un examen.
4- C'est-à-dire.-– Elle porte le sang du coeur aux organes.
5- Montre de précision.
6- Baguette sur laquelle on enfile par la tête les harengs à fumer.- – Métal recouvert d'une couche d'un métal différent.
7- Elles entrent dans la composition des huiles végétales.-– Fosse pratiquée dans la terre pour y conserver les végétaux.
8- Procédé de radionavigation.- – S'amuse.
9- Femmes qui tiennent un étal de boucherie.-– Adverbe.
10- Démonstratif.-– Disposas harmonieusement les plis d'un vêtement.
11- Feu en plein air où l'on fait cuire des saucisses et des pommes de terre.-– Cors qui poussent sur la tête du cerf.
12- Prince troyen.-– Saucisson cru de Lyon.

RÉPONSE DU NO 926



Horoscope

SEMAINE DU 15 AU 21 OCTOBRE 2006

ANNIVERSAIRES :
17 octobre RITA HAYWORTH (Balance-Cheval)
18 octobre KLAUS KINSKI (Balance-Tigre)



BÉLIER
Vous terminez un cycle dans lequel vous avez appris beaucoup de choses. Cela sera profitable pour vous. Vous en gardez des souvenirs impérissables.



TAUREAU
Vous allez vers des situations où tout deviendra extraordinaire. Vous serez capable de mieux voir les choses avec réalisme. Cela vous rendra très heureux.



GÉMEAUX
Vous allez vers des situations qui vous apporteront de grandes satisfactions humaines. Vous serez étonné de voir jusqu'à quel point on tient à vous.



CANCER
Vous avez besoin de vivre dans la sérénité. Vous voulez que les gens soient heureux en votre présence. Cela compte beaucoup pour vous.



LION
Vous avez la possibilité de bien savoir agir. Vous savez dire les choses avec intelligence. Vous voulez être près de ceux qui partagent vos idéaux.



VIERGE
Vous ne devez pas vous préoccuper de certaines choses si vous vous sentez trop obligé de les faire. Évitez d'être manipulé par les autres.



BALANCE
Vous allez vers des situations où vous serez heureux. Vous avez besoin que l'on vous apporte beaucoup de preuves d'affection. Votre vie est liée à vos émotions.



SCORPION
Vous devez apprendre à mieux faire valoir vos opinions. Cela a beaucoup d'importance pour votre avenir. Vous en serez étonné.



SAGITTAIRE
Votre vie extérieure vous met en évidence. Il est possible que vous fassiez face à des choses complètement inattendues. Cela est bon pour vous.



CAPRICORNE
Semaine qui vous apporte beaucoup de connaissances nouvelles dans plusieurs domaines. Cela est merveilleux. Vous savez agir avec un grand sens de l'autonomie morale.



VERSEAU
Vous voulez que votre travail soit toujours bien fait. Vous aimez être près de la personne avec qui vous vivez. Vous ne voulez pas de blessures morales.




POISSONS
Semaine qui vous apporte beaucoup de chance. Vous pensez à des choses extraordinaires au plan de votre créativité personnelle. Cela est très beau.